

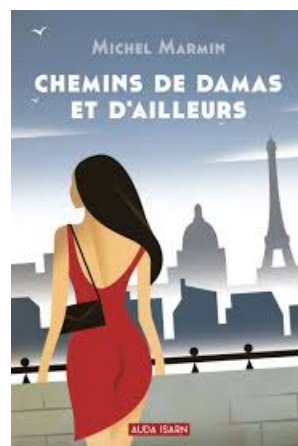
P I A I !

CRIS PROPHETIQUES DES CORBEAUX D'APOLLON

CATALOGUE ALEXANDRE / 004

MICHEL MARMIN
CHEMIN DE DAMAS
ET D'AILLEURS

(Editions Auda Isarn / Février 2018)



3

Le chemin des dames est le plus illuminatif. Mortel aussi. Surtout quand l'âge s'avance vers vous. Les filles en robe d'écarlate vous tournent le dos. Ce n'est pas grave le poète est un voyeur. Comme Janus. Un regard vers l'autre. Et l'autre vers l'un-soi. Avec entre deux, la jonction du vers. Césure à l'hémistiche. Heidegger n'en parle pas, mais certains chemins – de préférence ceux qui ne mènent nulle part et retournent donc en votre intériorité – empruntent parfois des passerelles branlantes de feu et de glace. Communément, l'on nomme ces sentes obscures, poésie. Il est remarquable à voir comment la plupart des contemporains s'en détournent. On préfère s'adonner à des succédanés, le blanc et le noir, la gauche et la droite, le bien et le mal, la terre et le ciel, la liste est longue, interminable même, alors autant foncer à l'originelle partition, prose et poésie. Mallarmé plus cru, parle de Vers et Prose. Railleurs, ne cherchez point ailleurs. Car ailleurs il n'y a rien. Ou choses d'insignifiance.

Les chemins marminiens plongent tout droit au cœur de la difficulté. S'en explique en une courte préface. Identitaire, en quelque sorte – il n'est point de poésie sans originéité – pour la belle langue française de nos temps de haute détresse, la lyrique du dix-neuvième siècle, ce qui n'empêche les racines de sourdre à l'antique veine troubadourienne. L'on a touché au vers s'écria le grand Stéphane, autant crier dans le désert, pour la multitude la piste naturelle et salvatrice sera donc celle de la prose. Lorsqu'ils ont cassé leur jouet les enfants s'amusent avec ses débris. Ce n'est pas grave disent-ils, mais certains remarquent que le chameau de la communautaire prose

ne se métamorphose pas aussi facilement que cela en l'héraldique lion de la poésie.

Lorsque l'éléphant est entré dans le magasin de porcelaines, presque tous s'empressent de raccommoder les soupières brisées, plus rares sont ceux qui s'occupent des blessures de la grosse bête. Approche dangereuse, opine-t-on. Michel Marmin est de cette cohorte. En plus, il prend tous les risques. Trompe (éléphantique) quelque peu son monde en avançant sous des boucliers de paille tressée, Hérédia, Aragon... pour finir par se glisser sous la patte du monstre, François Coppée en oriflamme.

François Coppée, l'anti-poète par excellence, le maître du prosaïsme poétique – encore faudrait-il supprimer cette épithète par trop élogieuse – les gorges chaudes ne manqueront pas de hurler avec les loups de la bienséance littéraire, oubliant les dizains de Rimbaud et Verlaine dans l'Album Zutique comme en exercices préparatoires en vue de mieux. Et puis peut-être plus significatif, Méry Laurent ne préféra-t-elle pas le poète des Humbles à Mallarmé ! Quand une femme s'en mêle... Michel Marmin limite les dégâts, c'est lui qui se mêle des femmes.

Et c'est parti Comme en quatorze. Au cœur de la mêlée. En la troisième partie centrale du recueil. A l'endroit exact de la soudure. Sitôt le septuor. Mais six + six = douze. Il en faudrait quatorze. Suffit d'en rajouter deux. Au milieu. La divine cheville. Michel Marmin en donne la transcription mathématique : $6 + 2 + 6$. Nous avons le lieu et la formule. Reste encore à appliquer cette structure absolue au réel incommensurable. Qui possède un autre nom : le spectacle de la vie. La déclinaison de l'existence. Fonctionne comme une chasse-trappe, une pompe aspirante, le poème ne fait plus semblant d'avoir un début, une fin, ni même un milieu, suffit d'aligner les moments inspiratifs remémorés comme ils viennent, au hasard, mais au hasard aboli, puisque c'est la structure opératoire qui appelle, commande et engueule leur venue. Les indiens possédaient des attrape-rêves, la poésie de Michel Marmin fonctionne en tant qu'attrape-réalité. Les esprits faibles se perdront dans ce désordre apparent :

Novembre 2006

Les deux gars de Vierzon penchés sur l'eau de la citerne.

Le trésor de Berseel mouillé dans les orties de Pâques.

La fille en violet chassée au loup à la Coquille.

La poignée de l'Opel montée sur la fusée lunaire.

(...)

Le poème fonctionne à la manière d'un miroir aux alouettes, diffractant les instants d'une vie, les retenant prisonniers, les teintant de par leur nombre d'une aura de surréalité, à croire que nous sommes étrangers à notre existence.

Cette partie centrale – l'on peut parler d'une double mise en abyme - fonctionne – par son rallongement métrique - comme la faitière du toit qui réunit deux pentes opposées. Ici, l'initiale (1 et 2) de vers classiques, là, la terminale (4) de prose. Il est permis d'en inverser le sens. Dans tous les cas, elle permet le passage de l'une à l'autre ou de l'autre à l'une.

2

Quatrains des quatre temps. Ne sont pas loin, mais en lointaine sourdine - ce qui affleure éclora plus tard - de ceux de Pibrac, de Pierre Louÿs, même si la fantaisie contrerimesque de Paul-Jean Toulet sied en épigraphe. Notons que partout

l'abondance des noms propres ne sont pas sans équivoquer ceux du funèbre Testament de Villon. Fuite des âges et des saisons. Mais ici saisie en éventail en sa continuité, heures, minutes secondes, éblouissances et ratages, mais au final le trou noir. Un rappel avant que le rideau ne tombe, même si l'on en rit et s'en arrange. Des fragments de vie ne forment pas une vie, mais le tout n'est constitué que de fragments. Inutile d'en appeler à Lamartine. Mais pourquoi ceux-ci, plutôt que tous les autres qui sont omis. Nous n'en saurons rien. Choix de l'auteur-roi dont le cœur a des raisons qui nous échappent. Notons qu'un simple sondage stratigraphique en archéologie permet d'évoquer toute une civilisation inconnue. La vie est une amertume souriante que l'on préférerait ne jamais adjoindre à la bière terminale. Vous aurez beau vous amuser et vous obstiner à traîner des pieds, vous ne raterez pas le dernier train.

1

Si le temps nous échappe, le présent est notre royaume. Ces Chemins de Damas et d'ailleurs débutent par un bouquet de Chansons Nouvelles, ces instants magiques glanés au travers de notre vie. Sont chronologiquement étiquetés. Fragmences de nos éternités. A nous. Posés délicatement sur l'étagère même si le souvenir de nos victoires ne sont que l'autre face de nos plus grandes défaites. Michel Marmin, tel qu'en lui-même, ses appétences et ses couleurs que l'on porte haut et fièrement. Parce que, plus grands que nous, ils nous dépassent et nous complètent. Ne reste qu'un sentiment de terrible solitude, de n'avoir pas été exaucé, de courir sans cesse après une grandeur qui fuit. Rien ne sert de gémir. Michel Marmin n'exhale aucune plainte. Le grand rêve des hommes s'éloigne et ces courts poèmes nous poignent. Autant de poignards enfoncés dans nos regrets. Nous rêvions d'être poésie épique et splendide mais nous ne sommes que pages de proses existentielles dispersées au vent mauvais.

4

Journal de Marche, entre piéton de Paris, de Damas, d'ailleurs et chasses subtiles, le grand rêve poétique des hommes perdu, ne reste que la prose des femmes. La dernière chasse. Le trésor à portée de mains et la collection des occasions enfuies. Encore une fois, l'on ne peut pas ne pas penser à Pierre Louÿs et ses fiches systématiques sur ses rencontres féminines. Mais ici la proie se dérobe. La prose est somptueuse – tueuse et sommitale – faut dire que les sujets d'étude possèdent l'offrande intrinsèque de leur beauté plastique et la volition intérieure de leur attitude. Prose descriptive par la force des choses, car la poésie est fille de l'action. Prose des roses et proze des culs. A l'image de cet étendard fessier, ce drapeau rouge, que la couverture d'Orick nous projette au visage comme le torero sa muleta vindicatrice au mufler du taureau. Se dérobent toujours au dernier moment, lorsqu'il faudrait porter aux nues, afin de lécher cons et culs, se délecter de ces nectars de peaux de toutes les couleurs, de tous les âges. Nos faims et nos fins sont rapaces insatiables. Qui se repaissent de Prométhée. Plus qu'elles ne veulent donner.

0

Une poésie, pour qui sait lire. Qui n'ignore pas que les temps de tristesse sont depuis toujours, depuis Ovide, depuis les dizains de Du Bellay, que même lorsqu'il ne reste plus que des cendres dispersées du phénix de la poésie, que même lorsque la vie vôtre se retire comme la lymphe des empires évanouis, la lyre du poète Michel Marmin chante toujours dans les trophées déchirés de ses vers, ces oriflammes ironiques des

soirs de batailles perdues qu'il hisse en signe de triomphe. Car la beauté des femmes ne meurt jamais. Même si Orphée se retourne encore et encore. Sans quoi il n'y aurait, ni désir, ni exigence de poésie, ni poursuite du rêve inaccompli jusqu'en ses ultimes filaments. Et il n'existerait point de promesse fondatrice de retour.

**Donne-moi des nouvelles de l'empereur Julien,
de la pauvre Hypathie et du noble Symnaque.
Les enfants de la louve ont entendu le chien
annoncer ton retour, debout à la bastaque**

*
* *

Nombreux de nos jours sont ceux qui griffonnent des poèmes épars, quant à édifier un recueil... l'art de ces tours de guerres poétiques qui défient et résistent à l'assaut des ennemis et du temps, le secret architectural s'en est perdu. Pire, le sentiment de leur nécessité a disparu. Merci à Michel Marmin, en l'âge des êtrales lézardes, d'avoir édifié une de ces citadelles imprenables de poésie, d'angle, d'appui, et d'attaque.

André Murcie.

CATALOGUE ALEXANDRE entend s'intéresser aux livres et autres objets littéraires récemment parus. Certains parce qu'ils croisent notre route un peu par hasard et d'autres parce qu'ils proviennent de lieux privilégiés. Tours d'attaque ou de défense que certains s'acharnent à édifier afin de résister à un arasement culturel prémédité.

PIAI ! possède ses centres d'intérêts : antiquité gréco-romaine / romantismes / analyses métapolitiques.

PIAI ! ne s'interdit aucun champ du possible / Envoi courriel des n° pour information ou sur simple demande.

PIAI ! Paraît toutes les semaines au jour d'Aphrodite. Caprices ou Nécessité imposeront numéros intermédiaires.

Tout courrier : littera.incitatus@gmail.com / André Murcie, 48 rue d'Esternay, 77 160 Provins.